

**24<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire - B**  
**Frère Grégoire**  
**Livre du prophète Isaïe 50, 5-9a**  
**Psaume 114**  
**Lettre de saint Jacques 2, 14-18**  
**Évangile selon saint Marc 8, 27-35**  
**Église Saint-Gervais Saint-Protais - Paris**  
**12 septembre 2021**

## **Qui est-il ? Et qui voulez-vous être ?**

Nous voilà arrivés très précisément au milieu de l'évangile selon saint Marc.  
C'est ici que tout son évangile bascule !

Depuis le début de l'évangile, Marc nous avait peu à peu révélé l'autorité de Jésus.

Dans la synagogue de Capharnaüm, *Tous étaient frappés de stupeur et se demandaient :*

*Qu'est-ce que cela veut dire ?*

*Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité !*

*Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. (Mc 1, 27)*

Jésus enseigne, guérit les malades, chasse les démons, ressuscite des morts ;  
il libère les hommes et les relève...

Marc répète alors : *Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu en disant : Nous n'avons jamais rien vu de pareil. (Mc 2, 13)*

Les disciples eux-mêmes, voyant Jésus qui apaise la mer en furie, se demandent:  
*Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ?*

Tous comprennent que Jésus apporte une nouveauté déroutante.

Mais aujourd'hui, Jésus lui-même interroge ses disciples :

*Au dire des gens, qui suis-je ?*

On notera que les gens discernent bien en Jésus une puissance de parole et d'action,

et qu'ils mettent en rapport cette autorité avec l'attente du Messie par Israël.

Mais pour autant, en citant *Jean-Baptiste, Élie ou les prophètes,*

ils montrent bien qu'ils ne considèrent leur avenir qu'à l'image de leur passé.

Ils restent encore incapables de s'ouvrir à la nouveauté de Dieu.

Croire que Dieu crée sans cesse le monde, qu'à chaque irruption de sa Présence, il peut dire et faire un monde nouveau et une création nouvelle, croire en ce vrai Dieu, et pas seulement en quelqu'un qui supplée à nos besoins immédiats, voilà qui est décidément bien fermé au cœur de l'homme !

Jésus demande alors aux disciples : *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?*

Jésus pose cette question à chacun d'entre nous.

Il la pose à tout homme, depuis le commencement jusqu'à la fin du monde.

Cette question, désormais, devient en réalité l'interpellation située au centre de toute vie humaine. Personne ne pourra y échapper !

Et qu'un homme ose adresser un tel appel à tous les autres, d'hier, d'aujourd'hui et de demain,

voilà qui semble une prétention exorbitante.

Cette prétention universelle, pourtant, n'est pas un abus de pouvoir totalitaire, encore moins une idéologie.

Elle est le fruit d'une rencontre qui questionne chaque homme sur sa propre vie.

On pourrait dire que cette question de Jésus : *pour toi, qui suis-je ?*

ouvre immédiatement à l'autre question qui en découle :

Et toi, qui veux-tu être ?

Comment veux-tu te situer dans ton existence ?

Que veux-tu faire de ta vie ?

On pourrait croire, histoire de ne pas trop ouvrir ces questions,

que Pierre a fait la bonne réponse, et qu'elle nous suffit : *Tu es le Christ.*

Il est vrai que Pierre professe que Jésus porte en lui l'accomplissement de l'attente d'Israël ;

qu'il ne le réduit pas à une figure du passé,

mais reconnaît en lui le réalisateur du dessein de Dieu.

Mais quelle idée se fait-il du Messie ?

On voit juste après qu'il est lui aussi incapable d'accueillir cette nouveauté de la Passion et de la Résurrection du Christ.

Et plus encore, qu'il se pose en objecteur devant Jésus, prêt à lui faire la leçon en aparté.

Jésus, lui, le ramène devant tout le monde, et le reprend vertement :

*Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.*

Passe derrière moi, c'est-à-dire reprends ta place de disciple, n'usurpe pas la place de Dieu.

Reprends ta place de disciple, et apprends quelles sont les pensées de Dieu.  
Écoute ma Parole et suis-moi.

Si ce n'est pas moi que tu écoutes, c'est Satan.  
Si ce n'est pas moi que tu suis, tu te mets en travers du chemin de Dieu, tu deviens son ennemi.

Qui donc est Jésus ?

Il est celui qui a reçu l'autorité de son Père, et celui qui lui obéit en tout.

Il est celui qui récapitule tout, et celui qui se donne à tous.

Il est celui qui est la vie, et celui qui donne sa vie.

Il est celui à qui tout a été remis par le Père, et celui qui se remet entre les mains du Père.

*Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup,  
qu'il soit rejeté, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite.*

Face à Jésus, qui suis-je ?

Jésus appelle la foule, il s'adresse à tout homme.

Et il adresse un appel qui sonne comme un choix existentiel :

*Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix*

*et qu'il me suive.*

Devenir disciple est donc une décision, et cette décision est aussi un renoncement.

Mais quel est ce choix, et de quel renoncement s'agit-il ?

Le choix consiste à suivre Jésus et marcher à sa suite : il s'agit du choix d'un chemin.

Le chemin pour devenir un homme comme Jésus, un homme au plein sens du terme.

Le renoncement paraît une option scandaleuse : se renier soi-même.

Se renier ?

Cela ne signifie pas renoncer à ce que Dieu nous donne d'être, nos dons naturels, nos capacités propres...

Cela signifie accepter de recevoir sa vie de lui, et jour après jour, choisir de porter le poids des événements humains en restant unis à la volonté de salut de Dieu.

Cette volonté de Dieu est pleinement manifestée en Jésus.

Pleinement manifestée dans sa mort et sa résurrection.

Comme l'écrit Paul dans l'hymne aux Philippiens :

*Le Christ Jésus n'a pas revendiqué le rang qui l'égalait à Dieu,*

*Mais il s'est anéanti,  
il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.  
C'est pourquoi Dieu l'a exalté...*

Il n'a pas essayé de se sauver lui-même, ainsi que tous le lui demandent à la Passion :

*Si tu es le Fils de Dieu, sauve-toi toi-même !*

Sa vie, il la remet dans les mains du Père : entre tes mains, je remets mon esprit. Et il la reçoit au matin de Pâques comme l'exaltation d'une gloire qui lui vient du Père.

Et non comme une gloire qu'il reçoit des hommes, ou qu'il se donne lui-même.

C'est le chemin qu'il nous invite à prendre à sa suite.

Le chemin d'humanisation qui conduit à la vérité de l'homme.

Le chemin du monde, lui, consiste à se faire soi-même.

Il est mensonge, il conduit au néant.

En accueillant le don de Dieu, le chemin du Christ conduit aussi à la possibilité de se donner soi-même, il conduit à la charité et à l'agir véritable que décrit saint Jacques.

En ne s'appuyant que sur ses seules capacités, le deuxième chemin conduit au repli sur soi,

il conduit à tirer tout à soi, et ouvre donc à l'abus.

*Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ;  
mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.*